

Jean Prestet

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1675

Né à Chalon-s. Saône (Sav. et L.), le 1648

Mort à Marines (S. et Oise) le 8 juin 1690

Notes bio-bibliographiques

J. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir: Batterel: III, 432, 438 Notice.

Cloyseault: catalogue, 517.

Bicaïs: I, 658.

Bougerel: I, 343.

Adry: IV, 170.

Bonardi, 671, 672.

Monéri, 2^e suppl., p. III à son nom, article de Goujet, 1739

Bayle: Lettres choisies, I, 270 et 320

Barnage: Histoire littéraire, mai 1690

Leclerc: Bibl. de Richelieu

Ladvocat: Dictionnaire

Baillet: Vie de Descartes, p. 350.

Papillon: II, p. 167 Bibliothèque des auteurs de Bourgogne.

de Morgan: arithmetical books

Foggenдорff: Biographisch --- Handwörterbuch zur Geschichte der exacten Wissenschaften. Leipzig, 1858.

J. Schnecker: Arnauld, Malbranche, Descartes et la théorie des nombres négatifs dans "Ephéméris" 1935

103

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 143
Ms. de Montpellier

N^o 26 notice : 103.

Jean Prestet

A été un des plus habiles mathématiciens du siècle dernier. Il était né à Châlons-sur-Marne, où son père était bûcheron au seignage. Fort peu avantage par biens de la fortune, il vint jeune à Paris, entra après ses études au service de l'électeur de Hanovre de l'école qui, lui trouvant de l'esprit et beaucoup de disposition pour les sciences, attira ses talents et lui apprit les mathématiques. Il fit en si peu de temps de si grands progrès qu'il donna la 1^{re} édition des éléments en 40. Il entra en 1677 à l'Oratoire, où il a enseigné les mathématiques avec beaucoup d'applaudissements pendant plusieurs années, surtout à Angers. Il sortit en 1684 de l'Oratoire parce que quelqu'un eurent scellé sur ce qu'il avait été secrétaire du P. Malbranche, et qu'il s'était fausement imaginé qu'on le méprisait pour cette raison. Il rentra ensuite dans la Cité en 1690 et fut envoyé à Mantes, où il mourut le 8 juin 1690.

Œuvres :

I Nouveaux Éléments de Mathématiques ou principes généraux de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet

Le 1^{er} Edition est de 1677 en un vol. in 40. Ce furent les premiers éléments de mathématiques qui parurent en France. — Le 2^e Edition est de 1689 Paris 2 vol in 4. Il relève avec force ce que M. Wallis anglais, grand mathématicien, avait dit contre son ouvrage et celui de Descartes, qu'il prétendait avoir tiré d'un anglais nommé Harriot tout ce qu'il avait de meilleur sur l'algèbre. Il donne cet ouvrage lors de l'Oratoire c'est pourquoi il n'est guère plus connu de l'Oratoire. Il tira 4000 r de son libraire. Il se croyait extrêmement riche avec cette somme, mais elle ne dura guère, et il rentra alors dans l'Oratoire, où il mourut.

Voir:

Batterel III 432 - 438

LVI. — Le Père Jean Prestet,

Entré en 1675, mort en 1690.

Jean Prestet était de Châlon-sur-Saône et fils d'un huis-
sier au baillage de cette ville (1). Après ses études ordinai-
res, comme il avait l'esprit ouvert pour les sciences, de
l'application au travail et de bonnes mœurs, le Père Male-
branche le prit avec lui à Saint-Honoré, autant presque à
titre d'élève que comme une espèce de domestique, et il
lui rendit plus de services qu'il n'en exigea. Car lui trou-
vant beaucoup de goût et d'ouverture pour les mathéma-
tiques, il aida, et cultiva son talent jusqu'à le mettre bien-
tôt en état d'en donner des leçons aux autres; et ne voulant
plus traiter que d'égal avec lui, il lui persuada d'entrer
dans l'Oratoire, où M. Prestet fut reçu le 31 Décembre 1675,
âgé de vingt-sept ans. Il venait de donner au public l'ou-
vrage suivant :

*Eléments de mathématiques, ou principes généraux de
toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet, contenant
une méthode courte et facile pour comparer ces grandeurs et
pour découvrir leurs rapports, pour le moyen des caractères, des
nombres et des lettres de l'alphabet; dans laquelle les choses
sont démontrées selon l'ordre géométrique, et l'analyse rendue
plus facile et traitée beaucoup plus à fond que l'on n'a fait
jusqu'ici.* Paris, Pralard, 1675, in-4°.

Il le dédia au Père de Sainte-Marthe qu'il loue d'avoir
heureusement combattu contre toutes les impressions des

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

sens, de n'avoir plus de goût pour tout ce qui est capable de les contenter et de ce que tout ce qui éblouit les petits esprits, lui paraît méprisable.

Ce n'était là que son coup d'essai ; et il était naturel que, songeant alors à être des nôtres, il le présenta à son nouveau maître. Cet essai, dit Basnage, fut reçu avec beaucoup d'applaudissement. On n'avait point vu jusque-là d'algèbre si parfaite, surtout en notre langue. (1) L'auteur seul n'en fut pas content ; et il songea à donner une deuxième édition de son livre à laquelle il travailla quatorze ans. Il y raconte (2) que ne s'étant jusque-là trouvé personne qui sur ces matières eût su s'énoncer avec clarté et avec méthode, il voulut essayer de l'entreprendre ; que, pour cet effet, étant encore fort jeune et n'ayant que vingt-deux ou vingt-trois ans, il composa un ouvrage dont il ne fut point satisfait, lorsqu'au bout de quelques années il vint à l'examiner de sang-froid ; qu'il travailla donc sur nouveaux frais pour corriger, éclaircir, abréger et pousser plus loin ses pensées ; mais que, ne pouvant parvenir à se contenter, après une exacte discussion de ce deuxième ouvrage, il a cru devoir encore le supprimer pour donner à sa place le troisième, qui est beaucoup plus parfait que les précédents ; et avec tout cela, ajoute-t-il, j'aurais eu de la peine à le publier, si, après un rude et sévère examen, j'eusse espéré pouvoir encore mieux faire. Son ouvrage ainsi retouché, ou plutôt refondu trois fois, parut donc en deuxième édition augmentée de plus de la moitié sous ce titre :

Nouveaux éléments de mathématiques, ou principes généraux de toutes les sciences, qui ont les grandeurs pour objet, etc., deuxième édition, par Jean Prestet, prêtre, ci-devant professeur de mathématiques dans les Universités d'Angers et de Nantes. Paris, Pralard, 1689, 2 volumes in-4°.

(1) BASNAGE, *Hist. ouvr. savants*, mai 1690.

(2) PRESTET, édition de 1689.

Il s'en est fait une autre édition en Hollande en 1694 sous le nom de Paris ; mais elle est pleine de fautes (1).

Dans la préface il relève avec assez de force, quoiqu'en se modérant fort en apparence, ce que M. Wallis avait dit de ses éléments, prétendant qu'il avait dérobé d'un anglais nommé Hariot tout ce qu'il avait dit de meilleur sur l'algèbre. On lui soutient qu'il y a de la jalousie contre la gloire de la France ; mais que cette jalousie n'empêchera pas que cette gloire ne lui demeure (2).

L'auteur changea dans cette deuxième édition presque toute l'économie de son premier ouvrage (3). Chacun des deux volumes qui la composent, est plus gros que toute la première édition ensemble. Le premier comprend en douze livres la science des nombres et l'algèbre, ou l'art de composer toutes sortes de grandeurs par le moyen des chiffres et des lettres. Le deuxième volume est tout employé à l'explication de l'analyse, c'est-à-dire de l'art de résoudre les questions qu'on propose sur toutes les diverses grandeurs. Il marche en ceci sur les traces de M. Descartes, en éclaircissant les choses que celui-ci n'avait point expliquées, parce qu'il n'écrivait que pour les savants, et en posant même souvent des principes plus simples et diverses règles plus courtes et plus utiles. C'est le jugement de Basnage.

Il ne se dit pas prêtre de l'Oratoire à la tête de cette édition de 1689, parce qu'en effet, par un trait de fantaisie qui l'avait saisi, il était sorti cette année de la maison de Saint-Magloire, où il résidait pour lors.

Au sortir de l'Institution, il fut résider successivement en deux ou trois de nos maisons autour de Paris, les Vertus, Juilly, Raroy (4), tant pour continuer ses études avec

(1) DESMAIZEAUX, *Note sur les lettres de Bayle*.

(2) BAYLE, *Lettres*, T. I, p. 270.

(3) BASNAGE, *ibid.*

(4) *Registre du Conseil*,

plus de facilité, que pour s'y préparer aux saints ordres et à la prêtrise.

Sur la fin de 1680, il fut envoyé à notre collège de Nantes pour y faire l'ouverture d'une chaire de mathématiques, qu'on reconnut par les anciens titres de l'Université y avoir été autrefois fondée et être attachée à la Faculté des arts que nous y avons ; mais nous ne pûmes parvenir à la faire ouvrir, à cause des inquiétudes et des oppositions des Jésuites qui regardèrent cette nouvelle classe comme un moyen de faire tomber leur classe d'hydrographie, qui leur valait deux mille livres par an des Etats de la province.

De Nantes, le Père Prestet fut envoyé à Angers (1), où il fut deux ans professeur de mathématiques dont on venait de nous y fonder une chaire ; et il en fit les premières leçons avec distinction.

Souhaitant ensuite faire réimprimer ses éléments, il lui fut permis dès 1685 de se rendre à Paris pour cela, et il eut la maison de Saint-Magloire pour sa résidence. (2)

Mais il alla s'imaginer, je ne sais comment, qu'on l'y méprisait à cause de sa première condition. Cela le frappa vivement. C'était une faiblesse dont il rougissait le premier : mais qu'il ne pouvait surmonter ; et quelque marque ou quelque assurance qu'on lui donnât du contraire, il y revenait toujours. C'est pour cela qu'il sortit de l'Oratoire (3) au commencement de 1689, l'année que parut la 2^{me} édition de son livre. Je trouve sur les registres, au mois de janvier de cette année, qu'il s'est retiré pour des peines d'esprit, sans que l'on ait eu sujet de se plaindre de sa conduite.

(1) *Registre du Conseil.*

(2) M. Clément mal informé, dans son *Catalogue de la Bibliothèque du roi*, dit qu'il sortit de l'Oratoire, y étant peu considéré à cause de sa pauvreté, et qu'il se fit prêtre habitué à St-Germain-l'Auxerrois, enseignant aussi les mathématiques pour vivre ; mais qu'étant tombé malade, les Pères de l'Oratoire le firent transporter aux Vertus, où il est mort. Il se trompe encore là, car c'est à Marines qu'il mourut.

(3) P. GAICHIEZ.

Mais, se repentant bientôt de cette équipée, il demanda en grâce à rentrer ; et, l'année suivante (1), on lui accorda la maison de Marines, où il alla mourir le 8 juin 1690 (2).

Baillet, dans sa Vie de Descartes (3), appelle le Père Prestet un des plus habiles mathématiciens de nos jours.

Ce Père dit dans la préface de la 2^{me} édition de son livre :
« *Se vante ou se pique qui voudra d'une facilité d'esprit à qui les ouvrages ne coûtent presque que la peine et le temps d'écrire ; ce ne sera jamais là mon humeur. L'esprit des hommes mérite bien qu'on ait au moins quelque estime et quelque égard pour lui, et qu'on ne vienne pas leur dire froidement que ce n'est qu'à des heures perdues et à certains moments dérobés qu'on a bien voulu se donner la peine de les instruire... Dans le seul dessein de ménager le temps et d'adoucir les peines des esprits raisonnables qui aiment sincèrement la lumière et qui la recherchent avec soin, je n'ai rien épargné qui dépendit de moi, désirant de pouvoir m'attirer et mériter justement par-là ce reproche agréable que me fit un jour un ami, que j'avais commencé à gâter le métier, en s'attachant si fort à s'énoncer d'une manière claire et méthodique, et en applanissant les voies des mathématiques à tout le monde ».*

A la tête est une Epître dédicatoire au Souverain Seigneur des sciences, qui non seulement n'a rien de monacal, mais qui ne respire que religion et grands sentiments.

A la fin du 1^{er} volume, il a fait imprimer le discours qu'il fit en 1681 à l'ouverture de notre nouvelle classe de mathématiques dans le Collège de l'Université d'Angers. Son dessein est de faire voir l'utilité de cette science pour toutes les autres, principalement par rapport à la religion : ce qu'il exécute d'une manière solide et lumineuse, et il m'a paru que le caractère propre de ses ouvrages est de vou-

(1) *Registre du Conseil* 1690.

(2) *Nécrologe*.

(3) page 350.

loir, comme le Père Malebranche, son maître, se servir des connaissances naturelles pour élever l'esprit et le cœur par la reconnaissance et l'adoration jusqu'à celui qui en est l'auteur et la source : ce qui est bien digne d'un vrai prêtre de l'Oratoire.

N^o 6283.

1864

James Catlin

Drawn on 4th July

$\frac{Rs}{6}$

M. M. 610 p. 85

Le Confesseur Jean Prestet, de Chalon en Bourgogne, âgé de 27 ans, fils de François, huissier au baillage du dit lieu et d'Elisabeth Boudin, est tonsuré, a fait ses études d'humanités aux Jésuites de Chalon et sa philosophie partie à Chalon, partie à Dijon. Il s'est fort appliqué et avec succès aux Mathématiques, dont il a composé un Traité des nombres et de l'Algèbre.

Est entré le 23 Xbre 1675 et resté le 31 suivant.

M. M. 607, 3^e catalogue, N 1125 =

Jean Prestet, de Chalon, entré à Paris en 1675, prêtre, mort en 1690

Listes des assemblées =

1681 Nantes Act.

1684 Raroy "

1685 " supérieur

1687 S^t Magloire

Nécrologe =

Mort à Marines le 8 juin 1690.

Bicaïs = L'Oratoire de France

[copie de la Bib N^{le} I, p. 507.
M. D'Anp. t. I. p. 658.]

Jean Prestet, fils d'un bûcheron au baillage de Chalons sur Saône, était né en 1648 et, après avoir fait ses études d'humanités dans sa patrie, il quitta ses parents pour aller chercher fortune à Paris. Comme il avait l'esprit ouvert pour les sciences, de l'application et de bonnes mœurs, le P. Malebranche le prit avec lui, autant presque à titre de secrétaire et d'élève que pour faire ses commissions et il lui rendit plus de services qu'il n'en exigeait, car lui trouvant beaucoup de goût pour les mathématiques, il cultiva son talent jusqu'à le mettre bientôt en état d'en donner les leçons aux autres. Il devint en effet si habile dans cette science qu'il composa et fit paraître à 27 ans un ouvrage qui, quoiqu'il ne fût encore qu'un coup d'essai, de sa part, ne laissa pas d'être reçu avec beaucoup d'applaudissement. On n'avait point vu jusqu'alors de M. Basnage (Histoire littéraire, mai 1690) d'algèbre si parfaite, surtout en notre langue. //

Malebranche, charmé des succès de son disciple, ne voulut plus traiter avec lui que d'égal à égal, et lui ayant persuadé d'entrer à l'Oratoire, il lui en facilita les moyens. Le P. de St^e Marthe, à qui le nouveau mathématicien avait dédié son ouvrage, s'empressa de l'admettre dans sa Congrégation comme un sujet propre à lui faire honneur. Le P. Prestet fut donc reçu à l'Institut de Paris le 31 Xbre 1675 et après qu'il eut satisfait aux épreuves d'usage, on le plaça successivement à N. D. des Vertus, à Julliy, à Paroy, d'aut pour continuer ses études de théologie que pour s'y préparer aux saints Ordres et à la prêtrise. Il fut envoyé ensuite à Nantes et à Angers où il fit l'ouverture des classes de mathématiques qu'on établit dans les collèges de l'Oratoire unis à l'Université de ces deux villes. Y ayant enseigné avec réputation pendant quelques années, il lui fut permis de quitter sa chaire et de se retirer au séminaire de St. Magloire pour y préparer une nouvelle édition de ses Eléments de mathématiques. C'est là que, s'étant imaginé mal à propos qu'il n'était pas estimé autant qu'il le méritait, soit à cause de la bassesse de son extraction, soit en considération de l'emploi qu'il avait tenu auprès du P. Malebranche, il forma et exécuta tout à la fois le dessein de sortir de l'Oratoire. Ce fut en 1689. Mais, ne tardant pas à s'apercevoir qu'il avait agi trop légèrement, il y retourna 999 mois après et fut envoyé à Marigny, où il mourut le 8 juin 1690, n'étant âgé que de 42 ans.

L'ouvrage que le P. Prestet avait publié avant qu'il entrât dans l'Oratoire, porte ce titre :

(1) - Eléments de mathématiques, ou principes généraux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet, contenant une méthode courte et facile pour comparer ces grandeurs et pour découvrir leurs rapports par le moyen des caractères et des lettres de l'alphabet; dans laquelle les choses sont démontrées selon l'ordre géométrique et l'analyse rendue beaucoup plus facile et traitée beaucoup plus à fond que l'on n'a fait jusqu'ici - à Paris, chez Tralard, 1675, in 4^o.

Cet ouvrage fut dédié au P. de St^e Marthe que l'autant louer d'avoir heureusement combattu contre toutes les impressions des sens; de n'avoir plus de goût pour tout ce qui est capable de les contenter et de ce que tout ce qui éblouit les petits esprits, lui paraît méprisable.

Son livre, quoiqu'il eût été très bien accueilli du public, n'était néanmoins à ses yeux qu'un essai auquel il fallait,

pour le rendre utile, donner plus de perfection et d'étendue. Il y travailla 14 ans avec application, sans que ses emplois en souffrissent et le fit paraître, lorsqu'il fut fini, sous le même titre de

(2°) Nouveau système de mathématiques, ou principes généraux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet... etc.

deuxième édition, par Jean Prestet, prêtre, ci-devant professeur des mathématiques dans les Universités d'Angers et de Nantes, Paris, chez Grelart, 1689, 2 vol. in 4°

Dont on donna une 3^e édition en Hollande sous le nom de Paris en 1694.

Si l'auteur n'a pas pris dans cette 2^e édition la qualité de prêtre de l'Oratoire, c'est qu'il la donna dans l'intervalle qu'il y eut entre sa sortie et sa rentrée dans la Congrégation. A la tête est une épître dédicatoire au souverain seigneur des sciences qui ne respire que la religion. Le P. Prestet a changé dans cette édition presque toute l'économie de son ouvrage et chacun des deux volumes qui le compose est plus gros que toute la première édition.

Le 1^{er} volume comprend en 12 livres la science des nombres et l'algèbre ou l'art de comparer toutes sortes de grandeurs par le moyen de chiffres et de lettres. A la fin de ce volume on trouve le discours que l'auteur fit, à l'ouverture de la nouvelle classe de mathématiques établie en 1681 au collège d'Angers. Son dessein est de faire voir l'utilité de cette science pour toutes les autres, principalement par rapport à la religion; ce qu'il exécute d'une manière solide et lumineuse et il paraît que le caractère propre de ses ouvrages est de vouloir, comme le P. Malebranche, son maître, se servir des connaissances naturelles pour élever l'esprit et le cœur par la reconnaissance et l'adoration jusqu'à celui qui en est l'auteur et la source, ce qui est bien digne d'un prêtre et d'un prêtre de l'Oratoire.

Le 2^e volume est tout employé à l'explication de l'analyse, c'est-à-dire de l'art de résoudre les questions qu'on propose sur toutes les diverses grandeurs. Le P. Prestet marche en ceci sur les traces de Descartes en éclaircissant les choses que celui-ci n'avait pas expliquées, parce qu'il n'écrivait que pour les sçavants et exposant même les principes plus simples et diverses règles plus courtes et plus utiles (c'est le sentiment de Basnage : Histoire littéraire, mai 1690). Le P. Prestet relève avec force dans sa Préface ce que Wallis, savant mathématicien anglais, avait dit contre son livre et contre Descartes, qu'il accusait d'avoir dérobé à un anglais, nommé Hariot, tout ce qu'il avait dit de meilleur sur l'algèbre. Le P. Prestet était un partisan trop zélé de la personne et de la philosophie de Descartes pour souffrir que quelqu'un l'attaquât impunément. Son ouvrage renferme un très grand nombre de problèmes curieux, dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point qu'il est recommandable. Le P. Prestet trouve par l'art des combinaisons que le vers latin qu'on va rapporter :

Est tibi sunt Notæ, Virgo, quot sidera cælo
peut être varié en 3376 manières, sans cesse d'être un vers.

De
âge
(1)
(2)
Je
P. de
de qu
soutie
qui q
tâché
math
attent
esprit
service
d'état
lion v
de cette
public
ait b
Mo
J
son p
servi
sieur
Xenop
premi
en 2
toutes
math
tout
avait
mépris
le 3 ju
V
Il entre
plusieur
- No
Paris
Terni

(3 - On connaît encore du même auteur une lettre à M. le Marquis de l'Hôpital au sujet de la résolution prétendue des équations irréductibles du 3^e degré que M. Stevinhaers inséra dans les journaux de Lipsick en 1682.

Le P. Fretet examine et critique dans cette lettre la règle de ce Monsieur. On peut voir ce qu'il en dit à son tour le journal des sçavants de 168....

Adry = Biblioth. des Evénans de l'Oratoire (Bibl. N^e fonds fr. 25.684) C. IV. p. 170 =

Jean Fretet, fils de François Fretet, huissier et d'Elisabeth Boulin, de Chalon sur Saône, reçu le 31 X 1675
âge de 27 ans, mort à Marais le 8 juin 1690.

Ouvrages :

- (1) Éléments de Mathématiques par le P. Jean Fretet, de l'Oratoire, Paris, 1675, in 4^e.
- (2) Nouveaux Éléments de Mathématiques par le P. Fretet, pr. de l'Oratoire, Paris, Inlard 1689, 2 vol in 4

Jean Fretet fut obligé de servir pour gagner sa vie. La Providence qui sans doute avait des vues sur lui, l'adressa au P. Mallebranche qui le prit à son service ; mais, comme ce grand homme ne prenait un valet que pour gagner du temps et qu'il était trop humble pour exiger de lui les services bas que la plupart des hommes exigent et trop bon pour leur faire sentir qu'il était leur maître, le domestique n'avait pas grand peine à le servir et avait au bien du temps de reste. Le maître qui appréhendait qu'ils n'abusassent de sa bonté ou ne se débarrassent, dont il se sentait cru responsable devant Dieu, tâchait de diriger leur esprit à quelque chose d'utile et voulait bien s'abaisser jusqu'à être leur percepteur. Comme les mathématiques lui paraissaient une science à la portée de tous les hommes, pourvu qu'ils voulussent y apporter un esprit attentif, il conseilla au jeune Fretet de les étudier et s'offrit de le guider dans cette étude. Le valet fut docile et ayant un bon esprit, il poussa loin les leçons qu'il avait apprises de son maître. Comme il avait fait ses études avant d'entrer au service du P. Mallebranche et qu'il avait de la piété et de l'amour pour l'étude, il comprit qu'il ne pourrait trouver d'état plus propre à ses desirs que d'entrer à l'Oratoire. Après son année d'institution en 1675, il alla à Augers où l'on venait de fonder une 2^e classe de mathématiques et les y enseigna avec beaucoup de succès. Il avait une si haute idée de cette science qu'il voulait précéder tous les autres régents quoiqu'il n'eût pas encore prêtre. On l'engagea d'offrir au public ses Éléments de Mathématiques et tout le monde sait l'estime qu'on en fait encore aujourd'hui, quoiqu'on ait beaucoup perfectionné les sciences depuis sa mort arrivée en 1690. Le P. Reynaud fut son successeur.

Moréri = Dictionnaire =

Jean Fretet a été un des plus habiles mathématiciens du 17^e siècle. Il était né à Chalon sur Saône vers 1648 où son père était huissier au bailliage et fort en avantage les biens de la fortune. Tant jeune à Paris, il entra au service du célèbre P. Mallebranche de l'Oratoire, qui, lui trouvant de l'esprit et beaucoup de dispositions pour les sciences, cultiva ses talents et lui offrit les mathématiques. Le disciple, par son application continuelle, fit en peu de temps de si grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, il donna la 1^{re} édition de ses Éléments de Mathématiques, les premiers parus en français, qu'on avait attribués (C'est Goujet qui parle ainsi) à Mallebranche lui-même. La 2^e édition est en 2 volumes in 4 et parut en 1689 sous le titre de Nouveaux Éléments de Mathématiques, ou principes généraux de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet. Dans la préface il relève avec assez de force ce qu'il dit de Wallis, grand mathématicien, avait dit contre cet ouvrage et contre Descartes, qu'il prétendait avoir résolu d'un anglais, nommé Harriot, tout ce qu'il avait de meilleur sur l'algèbre. Il sortit la même année 1689 de l'Oratoire parce que quelqu'un l'y avait raillé sur ce qu'il avait été au service du P. Mallebranche (et qu'il s'était fausement imaginé qu'on le méprisait pour ce sujet dans la congrégation). Mais il y retourna en 1690 et il fut envoyé à Marais où il mourut le 8 juin de la même année, âgé d'un peu plus de 40 ans.

Voit : Bayle : Lettres, B. I, p. 320 de l'édition de Desmaisons

Lettre : Bibl. de Richelieu.

Il entra au mois de Xbre dans l'Oratoire, où il enseigna les mathématiques avec beaucoup d'applaudissement pendant plusieurs années dans l'Université de Nantes, mais principalement à Augers.

- Nouveaux Éléments de Mathématiques, ou principes généraux de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet
Paris, 1675, in 4 = Paris, Inlard, 1689, 2 vol in 4 - Paris (Hollande) 1699. Prosper Marchand dit que cette dernière édition est pleine de fautes.

L'advocat = Dictionnaire

On trouve dans les Eléments de Mathématiques du P. Prestet un très grand nombre de problèmes curieux dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer l'esprit. C'est principalement en ce point que cet ouvrage du P. Prestet est recommandable.

???

Jean Prestet, de Chalon sur Saône, fils d'un buissier au baillage. N'étant fort appliqué au sortir de ses études ordinaires à celle des Mathématiques et y ayant fait d'honnêtes progrès sous la conduite du P. Malbranche sous qui il fut employé quelques années à écrire et à lui rendre quelques autres offices, il entra à l'Institution de l'Oratoire de Paris le 31 Xbre 1675 âgé de 27 ans, comme la première édition de son livre venait de paraître.

Ce livre était d'abord en un seul volume in 4° Paris, Tralard, 1675 et a pour titre. Eléments des mathématiques ou principes généraux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet, contenant une méthode courte et facile pour comparer ces grandeurs et découvrir leurs rapports par le moyen des nombres et des lettres de l'alphabet et dans laquelle les choses ---

Le 13 journal des sçavants de 1690 annonce ce même livre sous le titre de :

Nouveaux éléments des Mathématiques ou principes généraux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet, 2^e édition par Jean Prestet, prêtre, ci devant professeur des mathématiques dans les universités d'Angers et de Nantes 2 vol. in 4° Paris, chez Tralard 1689 et il lui fait dire dans la préface qu'ayant ci devant travaillé fort jeune sur cette matière, quand il vint à examiner son ouvrage de sang-froid, il crut devoir recommencer un nouveau travail et le refondre entièrement, ce qu'il exécuta. Mais qu'après une nouvelle et plus mûre discussion de cet ouvrage, quoique favorablement reçu du public, il a cru devoir encore le supprimer pour y substituer ce 3^e qu'il donne au public plus parfait, à ce qu'il croit, que les 2 précédents. (ce qui suppose 3 éditions, quoique celle-ci ne soit dans le titre que la 2^e et que la précédente ci-dessus soit sûrement la première.)

« Si il plaisait au P. Desmolets de m'envoyer les éditions qu'il aura de cet ouvrage, autres que lat^e de 1675 que j'ai, j'examinerais ce point et pourrais lui en rendre compte. »

La histoire des ouvrages des sçavants au mois de Mai 1690, article 15, parle fort avantageusement de cette édition ; mais aux dépens du P. Lami, sur le compte de qui Barnage, qui lui en vent, est un peu suspect. Voyez ce qu'il dit de ces éléments.

au mois d'octobre 1676, le confrère Prestet, envoyé de l'Institution résider aux Vertus ; en mois de juillet 1678 des Vertus à Juilly, enseigner les Mathématiques ou la Philosophie ; en février 1679, de Juilly à Baroy résider ; sur la fin de 1680 envoyé à Nantes pour servir la 1^{re} classe de Mathématiques qu'on reconstruit, par les anciens titres de l'université, avait été fondée et être attaché à la Faculté des arts. Mais il n'en put faire l'ouverture à cause des inquiétudes et de l'ouvrage qu'en prirent les jésuites qui regardèrent cette nouvelle classe comme un moyen de faire tomber leur nouvelle chaire d'hydrographie qui leur valait de la part des États 2000th par an, quoique nous nous fussions engagés, pour prévenir toute discussion, à ne donner aucune leçon sur la marine et le pilotage.

En 1681, envoyé à Angers pour la nouvelle classe de Mathématiques qui venait d'y être fondée et qu'il commença avec distinction.

En 1685, à Paris, pour faire imprimer son livre.

En 1687, revenant à St. Magloire.

En 1689, inquiet et rongé de soupçons et de peines qu'il se faisait dans son esprit dans son séjour de Paris

En 1690, envoyé pour les guerres à Marines où il mourut 3 semaines après qu'il y fut arrivé le 8 juin 1690.

(Extrait des registres du conseil)

âgé seulement de 42 ans.

Buillet: Vie de Descartes, page 350, l'appelle un des plus habiles mathématiciens de nos jours.

Hoefer = Nouvelle Biographie générale, Paris, Didot, 1862, t. 40, col. 1010 =

Jean Prestet, mathématicien français, né vers 1648 à Chalon sur Saône, mort le 8 juin 1690 à Marines, près Fontenoy. Ses études faites, il entra chez le P. Malbranche, qui se plut à cultiver ses dispositions pour les mathématiques ; il y fit de si rapides progrès qu'à l'âge de 27 ans, il publia des Eléments de cette science, qui, selon Goussier, sont les premiers qui aient paru dans notre langue.

En Xbre 1675, il fut admis dans la Congrégation de l'Oratoire et professa les mathématiques à Nantes et à Angers.

Ses Nouveaux Éléments de Mathématiques, Paris, 1675, in 4, ont été refondus et augmentés dans une nouvelle édition (Paris, 1689, 2 vol in 4) et réimprimés encore en 1699.

On y trouve, entre autres problèmes curieux celui qui combine de 3.376 manières différentes le vers si connu :
Eot tibi sunt Vates, Virgo, quot sidera coelo.

Chandon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Mennard, 1822, t. XXII, p. 352 =

Jean Prestet, mathématicien, fils d'un huissier de Chalon sur Saône, venu jeune à Paris, entra au service du P. Malebranche qui, lui trouvant des dispositions pour les sciences, lui apprit les mathématiques. Le Disciple y fit en peu de temps de si grands progrès qu'à l'âge de 27 ans, en 1675, il donna la 2^e édition de ses Éléments de Mathématiques. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1689 en 2 vol in 4. On y trouve un très grand nombre de problèmes curieux, dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point qu'il est recommandable. Il trouve, par exemple, par l'art des combinaisons, que ce fameux vers latin :

Eot tibi sunt Vates, Virgo, quot sidera coelo,
peut être varié en 3376 manières sans cesse d'un vers.

Il n'était pas encore de l'Oratoire lorsqu'il publia son ouvrage. Il y entra la même année et, après avoir professé les mathématiques avec distinction surtout à Angers, il mourut à Marigny près de Gisors le 8 juin 1690 avec la réputation d'un bon mathématicien.

Pérennès : Biographie universelle, Paris, 1848, t. X, p. 280

Reproduit l'article de Chandon et ajoute :

3376 manières paraîtrait incroyable, si on ne savait pas que ces combinaisons sont en raison du nombre des mots, multiplié par le nombre précédent, aussi multiplié par celui qui précède et cela en remontant jusqu'à l'unité, de manière que si les 8 mots de ce vers étaient absolument disponibles dans tous les sens, on pourrait le changer 40,320 fois.

Et il rappelle l'anecdote curieuse du philosophe indien Sesse.

Bouardi = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire = p. 671, 672 =

- Le P^{re} Jean Prestet, de Paris. Nous avons de lui 2 volumes in 4 sur les mathématiques. Ce travail fut d'abord en 1 volume, qui était moins ample.
- Le P^{re} Lamy parle avantageusement de cet ouvrage dans ses Entretiens sur les sciences, à l'article des Mathématiques, où il dit : « Le P. Prestet, prêtre de l'Oratoire, a beaucoup éclairci cette matière (algèbre) »
- Le P. Prestet avait été formé par le P. Malebranche, dont il avait été le domestique.
- Le P. Dominique Douat, carme de Toulouse, renvoie aux Éléments de Math. du P. Lamy et du P. Prestet, afin qu'on lisant l'un ou l'autre, dans les ouvrages de ces grands hommes...
- (Mémoires de Bréboux, X 1719, p. 145.)
- Baillet, Vie de Descartes, t. I, p. 350 dit : « L'état de la dispute s'étant fait connaître ensuite dans les pays étrangers, on prétend qu'il n'y a presque point eu d'habile géomètre qui ne soit entré dans le parti de M. Descartes. C'est ce qu'il y a remarqué principalement en Hollande où l'on a vu même le Doct. M. Jean Hudde écrire expressément ce sujet plusieurs années après que la chose parut approuvée entre M. Descartes et M. de Fermat. Mais nous ne pouvons réimputer ce que le feu P^{re} Prestet, de l'Oratoire, l'un des plus habiles mathématiciens de nos jours, a fait en ces dernières années pour la défense de M. Descartes. Si l'on en croit ce P^{re}, la méthode générale qu'il a donnée pour déterminer toutes les plus grandes et les moindres quantités, est la plus belle et la meilleure de toutes celles qu'on a inventées. »
- Il est dans la table des auteurs dont on s'est servi pour le dictionnaire de Bréboux de 1721.
- Voir aussi Placcius : de anonymis, in 8^o, p. 604.
- Il y avait des personnes qui attribuaient d'abord à M. Prestet, auteur des nouveaux Éléments de Mathématiques, qu'on réimprime actuellement à Amsterdam, la Logique pour la science générale des lignes courbes...

chez le même libraire; mais ils se sont déabusés après les avoir examinés, y ayant reconnu bien des
fautes tout on croit que M. Prestet était incapable.

(Bibliothèque Universelle, t. XXV, p. 178.)

reconnu bien des